

Lurelu

La seule revue québécoise exclusivement consacrée à la littérature pour la jeunesse



À l'aventure dans l'univers fantastique de Méli Mélo

Danièle Courchesne

Volume 19, numéro 1, printemps-été 1996

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/13376ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association Lurelu

ISSN

0705-6567 (imprimé)

1923-2330 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Courchesne, D. (1996). À l'aventure dans l'univers fantastique de Méli Mélo. *Lurelu*, 19(1), 51–52.

Des livres à exploiter

Danièle Courchesne

Comment amener les jeunes à lire et à avoir le goût d'approfondir les textes qu'ils sont en train de lire? Bonne question, n'est-ce pas? Une piste: visiter l'univers mi-fantastique, mi-merveilleux que Marie-Francine Hébert a su recréer dans ses romans de la collection «Premier Roman» édités par La courte échelle. Il y en a sept. Les voici dans l'ordre de leur parution: *Un monstre dans les céréales* (1988), *Un blouson dans la peau* (1989), *Une tempête dans un verre d'eau* (1989), *Une sorcière dans la soupe* (1990), *Un fantôme dans le miroir* (1991), *Un crocodile dans la baignoire* (1993) et, finalement, *Une maison dans la baleine* (1995). Un fait à noter, dans tous les titres, quelque chose se retrouve toujours dans quelque chose.

Quel est le genre littéraire?

Déterminer le genre littéraire de ces récits peut être embêtant. Les histoires naviguent entre deux eaux. Ni tout à fait fantastique, ni tout à fait merveilleux. Le merveilleux fait appel au magique, à des personnages fabuleux, et la plupart du temps, une leçon de vie est sous-jacente au récit. Si l'héroïne, Méli Mélo, n'est pas du tout fabuleuse dans son essence, elle apprend par contre quelque chose d'important à chacune de ses aventures. Et le lecteur l'accompagne dans cet apprentissage. Un peu à la façon des contes, une morale plus ou moins explicite vient clore le récit.

À L'AVENTURE dans l'univers fantastique de Méli Mélo

Le fantastique, lui, a la particularité d'installer le doute dans l'esprit du lecteur sur ce qui est vraiment en train d'arriver dans le récit. L'ampleur de l'émotion vécue par le héros ou l'héroïne fait basculer son univers et l'anormal intervient, dévie le cours normal des événements. L'incertitude crée un climat particulier, passionnant, accrocheur. Le suspense s'alimente d'ailleurs de ce doute semé dans l'esprit du lecteur. L'histoire finit toujours en point de suspension...

L'intérêt de cette série de romans de Marie-Francine Hébert est d'amener les enfants à comprendre comment et pourquoi le fantastique se produit. Souvent, les jeunes lecteurs vont adorer les lire sans pour autant en comprendre les multiples facettes. On peut les amener à approfondir davantage leur compréhension en passant par le personnage et ses relations avec les autres, ou encore par la structure du récit.

Méli, qui es-tu?

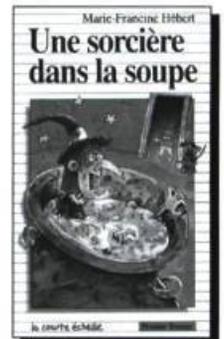
Méli, l'héroïne et la narratrice de ces récits, est une petite fille d'environ neuf ans vivant dans une famille «normale» et généralement heureuse. Cette cellule est constituée d'un papa qui fait des blagues tout le temps, d'une maman qui comprend Méli et d'un petit frère de cinq ans qui, selon les épisodes, est charmant ou épouvantable. Méli nous raconte des problèmes bien de son âge, comme la jalousie et les injustices entre frère et sœur dans *Une tempête...* et *Un monstre...*; l'envoûtement de la lecture dans *Une sorcière...*;



la peur des fantômes et des cauchemars dans *Un fantôme...*; la colère dans les chicanes d'enfants dans *Un crocodile...*; la jalousie entre enfants dans *Un blouson...* et la tristesse et la mort dans *Une maison...*

Somme toute, Méli est une fillette qui a beaucoup de caractères.

Elle ne s'en laisse pas imposer facilement et elle réagit assez fortement, pour ne pas dire violemment, à ce qu'elle juge injuste. La colère est l'émotion privilégiée qui déclenche l'avènement du fantastique dans le récit. Méli a peut-être beaucoup de qualités mais, quand la colère l'habite, elle perd la maîtrise d'elle-même. Le fantastique représente un exutoire extraordinaire à cette colère sans fond. Quoi de plus fabuleux que de se transformer en crocodile comme dans une certaine légende quand «le sang bout à gros bouillon dans mes veines. De la fumée me sort par les oreilles. Le feu de la vengeance brûle dans mon cœur!» (p. 22) Le nouveau petit voisin va y goûter!



La Maison de l'Éducation
Librairie agréée (français et anglais)
Spécialiste auprès des collectivités

10485 boulevard Saint-Laurent
Montréal (Québec) H3L 2P1
tél.: 384-4401 fax: 384-4844

À la veille de notre 30^e anniversaire, plus que jamais notre service aux collectivités est en pleine expansion et nous récoltons tous les jours les fruits d'un labeur acharné, constant et dynamique. Bien sûr, tout cela grâce à vous, chère clientèle, que nous tenons encore une fois à remercier pour votre fidélité à notre égard.

Vous savez combien votre support et votre encouragement sont essentiels pour la continuation de notre action et de nos services auprès des institutions, des écoles, des collèges et des bibliothèques et de l'Île de Montréal. Nous comptons sur vous.

Pour tous ceux et celles qui n'auraient pas reçu notre guide *L'INTERCULTUREL SUR VOS RAYONS*, nous vous invitons à nous en faire la demande. Par ailleurs, ne manquez pas les dernières nouveautés printanières que nous vous offrons avec affiches et signets.

Toujours à votre service.

Jocelyne Vachon et Danielle Dion
Service aux collectivités

Structure générale du récit

Dans ses romans, l'auteure n'utilise pas une seule et même recette. Cependant, une tendance générale se dessine. Certains ingrédients sont toujours présents, même nécessaires au bon fonctionnement de ces récits. D'abord, les débuts ne sont pas tous exactement pareils. Certains commencent par une description plus générale comme *Un blouson...* ou *Un crocodile...*, d'autres sont précédés d'un avertissement du genre : «Tu ne peux pas imaginer ce qui m'est arrivé! Une vraie histoire à dormir debout.» Il y a un cas où Méli nous plonge dans le vif de sa colère : *Un monstre...*, seule exception à la règle.

Dans le premier chapitre de ses récits, l'auteure met en place tous les éléments nécessaires à la crédibilité de l'histoire : décor, personnages avec qui Méli va évoluer et interagir pendant cette aventure, objet de mécontentement, raison du sentiment d'injustice entraînant généralement la fameuse colère de l'héroïne.

Le fantastique apparaît souvent à la toute fin du premier chapitre et, au plus tard, à la fin du deuxième.

À partir de ce moment, l'auteure s'éloigne de la recette pour apprêter différemment chacune des aventures. Par contre, inéluctablement, Méli pousse sa colère trop loin et la panique s'empare d'elle devant ce qu'elle a créé. Soulignons que l'élément fantastique obéit à la lettre, en quelque sorte, à ses fantasmes de vengeance et, là, elle se rend compte que ça n'a plus de bon sens (sauf pour *Une sorcière...* et *Un fantôme...*). Il y a ici retournement de la situation : ce qui était, *a priori*, injuste à ses yeux et prétexte à sa colère monstrueuse devient soudainement très acceptable pour ne pas dire souhaité ardemment.

La conclusion est toujours heureuse mais le lecteur, comme la narratrice, ne sait jamais si c'est un rêve issu d'une imagination trop fertile, ou s'il y a vraiment eu un monstre qui est sorti de la boîte de céréales, par exemple. Après tout, la maman trouve un poil blanc et le père, qui pourtant ne l'a pas vu, refait exactement la même gestuelle que le monstre... Étrange! Qui est ce monstre?

À la découverte de l'univers fantastique de Méli avec les enfants

Avant d'aller plus loin, je tiens à mentionner que toutes les activités qui suivent peuvent être faites à la maison, à la bibliothèque ou à l'école. Choisissez ce qui vous inspire et amusez-vous avec les jeunes à découvrir cet univers fantastique! Vous pouvez animer un ou plusieurs romans, selon votre gré. Mais pour savourer pleinement une

nouveauté, un nouveau genre littéraire, par exemple, rappelons-nous que le plaisir augmente chaque fois qu'on y est exposé...

Amorce

Voici une idée empruntée à Yves Lizotte, et que je me permets ici de vous dévoiler. C'est une façon intéressante de faire connaître une collection ou une série aux jeunes. En groupe de deux ou individuellement, les enfants doivent associer le titre avec le bon résumé en quatrième de couverture. Pour ce faire, vous transcrivez les résumés ou une partie du résumé sur une feuille et vous étalez les livres sur un présentoir, page couverture bien en vue. Chaque jeune ou équipe a sa feuille et doit retrouver le livre auquel le résumé se réfère, et ce sans retourner les livres. À la fin de l'activité, ils doivent également justifier leur réponse. Je vous assure que leur curiosité sera piquée et qu'ils auront hâte de découvrir ce que renferment ces pages.

Vous pouvez aussi présenter un livre en suscitant une discussion sur l'origine de la mauvaise humeur de Méli. Par exemple, dans *Un monstre...*, «Qui est content de passer deux jours de vacances à la maison, seul(e) avec son père? Pourquoi?» Toutes les réponses sont possibles dans un groupe. Qu'on pense seulement à toutes les situations familiales qui peuvent coexister dans une classe : famille monoparentale, père absent, alcoolique, violent, famille d'accueil, etc. Il y aura une confrontation probable des points de vue de chacun. «On va voir ce que Méli, elle, en pense.»

La lecture

À tout âge, les jeunes aiment se faire lire des histoires. Ce n'est pas parce qu'il s'agit d'un roman qu'on ne peut pas le lire à un groupe. Se faire raconter une histoire fait partie des incitatifs à la lecture individuelle. Pourquoi priver les enfants d'un petit plaisir comme celui-là?

Revenons à nos moutons. Après chaque chapitre, vous pouvez faire un retour sur ce que vous venez de lire aux enfants. Par exemple, après le premier chapitre, posez-leur les questions suivantes : «Si vous étiez à la place de Méli, qu'est-ce que vous feriez?», «Est-ce que vous êtes d'accord avec Méli? Qu'est-ce que vous lui conseillez de faire?»

Pour animer les chapitres suivants, dans *Un monstre...*, par exemple, on peut toujours se demander à qui le monstre fait le plus penser, avec qui la narratrice ou son père le compare, et de quelle façon. «Qu'est-ce que



c'est un monstre? Est-ce qu'un monstre c'est gentil ou méchant, d'habitude?» Ainsi, dans le premier chapitre, Méli se fait dire qu'elle ressemble au monstre de la boîte, et elle réplique qu'elle préfère ressembler au monstre qu'à son père. Par la suite, au chapitre quatre, elle nous montre à quel point c'est son père qui est monstrueux et non le monstre, lui qui est si doux, qui sait si bien écouter, qui la comprend si bien...

Puis, la nuit passe. Revirement de situation. Le père devient gentil et attentif, et le monstre, quant à lui, disparaît. Pire, au chapitre six, le monstre devient monstrueux et suscite un état de panique chez Méli parce que, justement, il accomplit tous les souhaits qu'elle a énoncés la veille.

En suivant ce monstre à la trace, en utilisant les comparaisons faites par les deux personnages principaux, le jeune lecteur pourra comprendre que l'utilisation de l'image du monstre n'est peut-être pas si accidentelle, si gratuite que cela.

En même temps, il pourra aussi saisir la leçon de vie qui se cache dans la trame de ce récit. Méli a besoin d'un monstre qui met en danger l'existence même de son père pour se rendre compte qu'elle tient à lui et qu'une complicité peut s'établir entre eux si elle lui en donne la chance... Au début du récit, seule sa mère peut la comprendre, pas son père; à la fin, c'est exactement le contraire.

L'anticipation

En proposant un titre, le résumé et la table des matières, l'animatrice peut suggérer aux jeunes de se mettre en équipe et d'inventer l'histoire, soit oralement, soit par écrit. Cette activité peut se réaliser avant qu'on fasse connaissance avec les récits de Marie-Francine Hébert, ou à la suite de l'étude d'un ou plusieurs de ses romans. Dans les deux cas, les jeunes aiment comparer leur récit à celui de l'auteure ou de leurs pairs. Si votre auditoire a plus de difficulté à accomplir cette tâche, lisez-leur le premier chapitre et laissez-les imaginer le reste.

Vous pouvez aussi demander aux enfants de relever, à la fin d'un chapitre, une ou des expressions qu'ils ne connaissent pas ou qui les ont amusés. L'auteure truffe ses récits d'expressions imagées comme «une humeur de vieux bas sales». Ils peuvent également essayer de les dessiner et de monter une exposition d'expressions imagées (un peu comme *Myope comme une taupe*, aux Éditions du Raton Laveur).

Amusez-vous bien! 